

*Richard Millet*

# Lauve le pur

*Roman*



Extrait de la publication



Lauve le pur

DU MÊME AUTEUR

*aux éditions P.O.L*

L'INVENTION DU CORPS DE SAINT MARC, 1983

L'INNOCENCE, 1984

SEPT PASSIONS SINGULIÈRES, 1985

L'ANGÉLUS, 1988

LA CHAMBRE D'IVOIRE, 1989

LAURA MENDOZA, 1991

ACCOMPAGNEMENT, 1991

L'ÉCRIVAIN SIRIEIX, 1992

LE CHANT DES ADOLESCENTES, 1993

CŒUR BLANC, 1994

LA GLOIRE DES PYTHRE, 1995

L'AMOUR MENDIANT, 1996

L'AMOUR DES TROIS SŒURS PIALE, 1997

*chez d'autres éditeurs*

LE SENTIMENT DE LA LANGUE, Champ Vallon, 1986

LE PLUS HAUT MIROIR, Fata Morgana, 1986

BEYROUTH, Champ Vallon, 1987

LE SENTIMENT DE LA LANGUE II, Champs Vallon, 1990

LE SENTIMENT DE LA LANGUE I, II, III, La Table ronde,  
1993, prix de l'Essai de l'Académie française

UN BALCON À BEYROUTH, La Table ronde, 1994

CITÉ PERDUE, Fata Morgana, 1998

AUTRES JEUNES FILLES, avec des illustrations d'Ernest  
Pignon-Ernest, Éditions François Janaud, 1999

LE CAVALIER SIOMOIS, Éditions François Janaud, 1999

Richard Millet

# Lauve le pur

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2000  
ISBN : 2-86744-712-7

*À celles qui se sont enfuies*





*Ayez pitié de moi, Seigneur ; voyez l'état  
d'humiliation où mes ennemis m'ont réduit,  
vous qui me relevez et me retirez des portes  
de la mort, afin que j'annonce toutes vos  
louanges aux portes de la ville de Sion.*

**Psaume IX**



## I

« Ça m'a pris comme ça, voyez-vous, sous terre, sans doute à l'instant où le métro passait sous la Seine, entre Saint-Michel et Châtelet, vers dix heures et demie du soir, après les vacances de la Toussaint, quelques semaines avant la fin du siècle, alors que, pour la première fois, je n'étais pas retourné à Siom étant donné qu'il repose à présent là-haut, derrière lou brau, sur cette colline dont on a abattu presque tous les arbres afin, avait dit le maire, que ce soit mieux aéré et la vue encore plus large, plus belle ; si bien que de là-haut, sur la route de Limoges, on peut maintenant s'arrêter, contempler le lac, les contreforts du haut plateau et ce qui reste de Siom, en contrebas, parmi les jeunes chênes, les hêtres, les sapins, les bosquets de genêts, comme si, avait ajouté le maire, le cimetière ne devait plus avoir, à notre époque, d'autre fonction que celle de pittoresque premier plan avec, à contre-jour, au bas du ciel, ses croix entre lesquelles les voyageurs qui s'arrêtent pour pisser contre le muret d'enclos, dans les fougères et les orties, découvrent, en levant la tête, lorsqu'ils ont cessé de regarder ce qui fait qu'ils ne sont pas des femmes, d'autres collines, plus basses, à perte de vue : autant de collines, peut-être, qu'il y

a de croix dressées sur les caveaux et les tombes, certaines plus hautes que d'autres, bien réparties le long des quatre allées qui forment elles-mêmes une croix, debout pour la plupart, les croix de granit comme celles de bois, de fer ou de marbre, et ces petites croix que les cimes des jeunes sapins, plus bas, dressent dans l'or du soir. »

Oui, presque toutes debout et aussi droites qu'il s'était tenu, lui, un soir de novembre dernier, dans ce wagon de métro à demi vide, avait-il ajouté sur un ton quasi indifférent : la voix qu'il avait toujours eue, ici, à Siom, et probablement ailleurs ; une voix si calme et si pâle qu'elle nous forçait à nous arrêter, à tourner la tête vers ce trop jeune gars, ce blanc-bec, cette blancheaille, et poliment, en faisant preuve d'un respect qu'il ne nous inspirait pourtant guère, tout professeur qu'il était devenu, même si nous autres, les derniers Siomois, n'avons plus de respect que pour les lois et les institutions – pour ce qui a pu nous empêcher d'entrer vivants, seuls, ignorants, désabusés, dans notre propre nuit. Nous arrêtant, donc, nous asseyant même, ce premier soir de juillet, dans le pré qui est devant chez Nespoux, au bord de la rue haute, parmi les ultimes chants d'oiseaux, et l'écoutant, lui, le jeune Lauve, nous raconter ce qui l'avait pris, cette nuit de novembre, ce qui s'était emparé de lui dans les entrailles de la capitale, avait-il ajouté en se lançant dans une phrase sans fin, de celles qu'il devait servir à ses élèves, là-bas, à Paris : un soudain mal de ventre, une sueur froide, des convulsions, alors qu'il sortait du restaurant où il avait dîné, un mercredi, ayant comme tous les mercredis quitté son appartement de Nogent-sur-Marne, dans la banlieue, pour aller dîner seul à Paris, afin, avait-il précisé, de ne pas devenir fadard comme le dernier des Pythre ou rebusant comme cette vieille chouette d'Yvonne Piale et comme tant d'autres, à Siom, qui n'avaient pas su sortir d'eux-mêmes.

Nous l'avons regardé sans rien dire. Nous attendions qu'il poursuive, qu'il ajoute qu'il ne voulait pas finir comme nous, ici, à chauffer au soleil nos os de gourles, de rustres, de simples, d'hommes et de femmes revenus d'à peu près tout; mais il ne s'en est pas pris à nous, même s'il n'en pensait pas moins et que, ça se voyait bien, à ce moment, il n'avait guère plus d'estime pour lui-même, ne se jugeant peut-être guère différent de nous, lui qui n'était aussi, aurions-nous pu lui dire, qu'une sorte de gourle qui présentait un peu mieux, c'était tout, un grimaud passé du banc des écoliers au bureau du maître, de l'autre côté de la barrière – et, qui sait, de l'autre côté de la vie, de ce qui pour nous autres, Siomois, avait été la vie : l'interminable descente dans le temps, l'assentiment à la saison ultime, la chute au fond de nous-mêmes comme dans les eaux de ce lac au bord duquel nous finissons nos jours, selon cette bien curieuse expression qui semble suggérer qu'il y a des jours mais point de nuits, en tout cas pas pour ceux qui ont toujours, comme nous, redouté la nuit, couchés avec le soleil et levés avec lui, et nullement décidés à nous aventurer au-delà de nos feux, là où les vents vous soufflent à la figure l'haleine des grands bois et de la nuit des temps, disait-il, lui qui aimait la nuit et le dehors, ce jeune Lauve qui cheminait dans la nuit de Paris comme une bête nocturne, comme s'il n'y avait rien à redouter de l'obscurité et que, même là-bas, les merveilles de l'électricité n'étaient pas des grimaces des ténèbres.

Grand mal lui en avait pris, ce soir-là, avons-nous songé, puisque c'est à cause de la nuit que ça avait commencé, oui, de cette noirceur qui l'avait repris dès qu'il était sorti du restaurant de la rue Mabillon où il avait dîné à une toute petite table dont, pour qu'elle fût d'aplomb, il avait fallu caler le pied avec un ticket de métro plié trois fois sur lui-même et une pochette d'allumettes vide, à l'étroit entre le comptoir et un pilier, presque sous le porte-

manteau d'où tombait une odeur d'étoffes mouillées, de tabac froid et de parfums contradictoires, dans l'incessant mouvement des serveuses qui finissaient d'apprêter les tables et qui, en le voyant débarquer si tôt, trop tôt, se disaient que ce n'était pas là un bien brave client mais un de ceux qu'il allait falloir faire patienter avec un apéritif avant de s'en débarrasser au plus vite ; et dans le froid, surtout, qui bondirait depuis la rue chaque fois qu'on entretrait : un couple, le plus souvent, qui regarderait avec une curiosité agacée le dîneur solitaire – la femme serrant alors plus fort le bras de l'homme et avisant le maître d'hôtel pour échapper non pas au spectacle somme toute ordinaire de ce gars à qui on ne donnait pas d'âge, quoiqu'il n'eût guère plus de trente-cinq ans, mais au regard qu'il portait sur elles, les femmes, comme si non seulement leurs compagnons n'existaient pas ou qu'ils fussent renvoyés à la nuit (la même nuit, en fin de compte, que celle devant laquelle, à Siom, quelquefois, malgré nous, comme à la lisière des bois, nous songions à l'obscurité qui nous attendait, à ce surcroît de ténèbre où nous descendrions bientôt, nous qui avons été des obscurs, des taiseux, des petits, de bien pauvres humains), mais comme s'il était, à ce moment, le plus solitaire des hommes : une solitude qui effraie autant qu'elle attire, à la manière d'une lampe dans une chambre de veille. Un gars, en tout cas, vers qui se tournaient les femmes et qui semblait à même de leur faire tourner la tête, pensait-on avec exaspération, et cela sans qu'il levât le petit doigt ou parût posséder d'autre qualité que celle d'être là, tout simplement, au bord du cercle de lumière que sa présence dessinait étroitement autour de lui, où qu'il se trouvât – à Siom, par exemple, ce premier soir de juillet, dans le pré de Nespoux, entre le mur de l'ancienne école et les maisons des Pythre, au soleil couchant, tournant vers nous sa tête d'homme blond : presque un étranger, nous étions-nous toujours dit, avec ses traits plus paisibles que fins ou réguliers, sa haute taille, ses yeux trop bleus qui faisaient murmurer à

la vieille Roche qu'il avait l'œil de brebis et à lui, Thomas Lauve, qu'on pouvait lire dans son regard ce dont il était la proie, les frémissements de son cœur et jusqu'à ce qui se passait dans son ventre, quitte à ce qu'on le prit pour un innocent, voire une espèce de malade, alors qu'il n'était rien de tout ça, pas même un homme à femmes, puisque celles-ci ne s'approchaient de lui que pour s'en détourner, le temps d'amours brèves, une fois entré dans le cercle de lumière que, parfois, on ne franchissait pas, comme en ce soir de novembre, autour de sa table solitaire, dans la fumée de cigarettes qui dansait dans l'air remué par la porte d'entrée et par les serveuses en noir et en blanc, pressées, le visage clos, peu amènes, à tout le moins indifférentes, ou bien, elles aussi, malgré leur appartenance au lieu, tenues en respect à la limite du cercle par ce dîneur dont elles ne voulaient peut-être pas voir à quel point il était seul et dont elles s'écartaient plus qu'il n'était nécessaire, avec une pitié inversée, oui, toutes sauf celle qui le servait et qui jouait le rôle de la bonne fille, celle qui se dévoue, qui agit sans trop y regarder, quoique avec une hâte aussi dangereuse que la vraie commisération puisqu'elle l'amenait, cette hâte, à le prier d'excuser sa maladresse, à lui parler, à lui faire lever la tête, à découvrir son regard et à ce qu'elle, la jeune serveuse, remarque enfin le bleu si clair de ses yeux et le calme de ses traits sous la chevelure blond lisse et qu'elle s'en trouve émue, découvrant qu'il était loin d'être moche, ce dîneur solitaire qui ne passait jamais inaperçu, quelque effort qu'il fit en ce sens, lui qui nous avouait, ce soir-là, n'avoir rien tant souhaité que d'être semblable à nous qui nous étions si bien confondus avec notre terre et devenus de vieux arbres, de vieilles pierres, de très vieux feux, nous qui avons eu bien du fil à retordre mais pas, Dieu merci, le souci des apparences.

Et lui, ce soir-là, dans ce restaurant où il allait dîner parce qu'il avait appris que le patron était originaire de Meymac mais

où, pour rien au monde, il ne se serait fait connaître, lui, le jeune Siomois, le dernier peut-être, celui dont nous attendions (secrètement, sans nous l'être jamais dit comme ça, pas même à voix basse, devant nul feu, ni témoin, ni eau morte) qu'il nous perpétue, et qui, nous le voyions, tâchait de nous ressembler, de faire en quelque sorte honneur à ceux de Siom, à nous, donc, qui ne pensions alors pas qu'un petit professeur de français puisse porter très haut des couleurs il est vrai bien passées; pas même des couleurs, encore moins une vérité : le simple et obstiné respect du sang, de la terre et du nom – la meilleure part de nous-mêmes, en tout cas ce que nous aurions eu de moins mauvais. Cela, il ne l'ignorait pas, lui, et il pouvait se dire, ce soir-là, en se mettant debout dans son cercle de lumière sous le regard noir et blanc des serveuses, murmura-t-il d'un air amusé, comme si nous pouvions savoir ce que c'était qu'un regard noir et blanc, nous qui n'avions – au mieux – que notre certificat d'études, il pouvait se dire qu'il était à ce moment bien loin de Siom et des yeux qui l'avaient vu naître et grandir, et des premières voix qui avaient brui à ses oreilles.

« Un orphelin en somme, ajouta-t-il, un gars dont les serveuses riaient en se poussant du coude, presque sans se cacher, les bougresses, surtout celle qui me servait et qui avait le type berbère, avec de grands yeux bleu sombre et le teint pâle, Yasmina, si je me souviens bien, la moins jolie, la plus effrontée, la plus attirante aussi, qui me regardait sortir de la lumière en chancelant un peu à cause de l'espèce de honte que j'ai toujours eue à entrer seul dans un restaurant et à en sortir, puisque c'est à ce moment-là que tout le monde lève les yeux et remarque que vous êtes seul. Et on vous regarde, on vous méprise, à cause de cette solitude bien plus que de l'effet du bourgeuil trop frais qu'on a pris parce que c'était la bouteille la plus abordable et qu'en prenant une bouteille de vin au lieu d'une demi ou d'une bière ou



d'une eau minérale, on achète en général la bienveillance de ceux qui vous servent. Oui, de la honte, soudain, parce que j'étais seul, presque trop grand, trop blond, trop singulier, un peu perdu, pas assez couvert pour la saison, que j'avais déjà fini de dîner et que je me levais en titubant alors que les autres, les amoureux, les importants, les saltimbanques et les viveurs ne faisaient qu'arriver. On ne plaint pas un type qui dîne tôt et seul, n'est-ce pas, et qui, en outre, a l'air d'un fonctionnaire, d'un employé municipal, ou même d'un mauvais prêtre, avec sa veste de velours sombre, son cache-nez, son pantalon de toile beige... »

On ne pouvait le plaindre, non, pas à Paris du moins, il le savait et il se mesurait à l'absence de pitié, le mercredi soir, dans ce restaurant de la rue Mabillon ou dans d'autres, à Saint-Germain ou au quartier Latin, quelquefois du côté de la Bastille, avec cette opiniâtreté qu'il tient de nous et qui aura été une de nos qualités quand elle ne devenait pas cette force quasi aveugle qui le faisait se dresser dans la lumière, ramassant par terre, contre un pied de sa chaise, le sac à bandoulière qui ressemblait à une musette de berger et sans laquelle il ne se déplaçait jamais, palpant les poches de sa veste, s'assurant qu'il n'avait rien oublié, surtout pas l'écharpe aux rayures jaunes, rouges et blanches qu'il avait soigneusement pliée devant lui, sur la table, comme une serviette de vieux garçon, renouant à son cou les trois couleurs à la manière de l'écolier qu'il avait été, chez nous, bien des années plus tôt, alors qu'il avait déjà l'esprit traversé par plus de vents qu'il n'en règne autour de Siom.

Il sortit en titubant, plus ivre sans doute qu'il ne disait, à moins qu'il n'exagérât sa maladresse pour s'envelopper dans un léger manteau d'ivresse et trouver là une sortie plus heureuse, sinon plus honorable, recevant l'air froid de la nuit en souriant avec une petite grimace avant de se mettre en route pour regagner

non pas, bien sûr, les murs entre lesquels il était né, à Siom, dans la rue haute, non loin du pré de Nespoux, presque à l'extrémité de notre bourg, mais son appartement de Nogent-sur-Marne, en banlieue, suivant la rue Mabillon jusqu'au chevet de Saint-Sulpice, hésitant entre la rue Garancière et la place Saint-Sulpice, se décidant pour le parvis de la haute église et remontant la rue Férou afin de rêver qu'il entendait, à l'angle de la rue de Vaugirard, malgré l'heure et la saison, les voix de Mme de La Fayette et de La Rochefoucauld, derrière le mur de leur jardin, sous les frondaisons calmes des marronniers, échangeant des phrases dans le plus beau français qui fut jamais parlé, disait-il; ensuite remontant la rue de Vaugirard jusqu'à l'entrée du Sénat où, sans tourner la tête ni les yeux, les mains croisées sur le fusil mitrailleur plaqué contre sa poitrine, une sentinelle bleu marine le regarda passer, pressant le pas sous les arcades puis jusqu'au Luxembourg où il ralentit, s'arrêta, huma le vent d'une façon qui le fit ressembler à une bête aux abois et aurait pu laisser croire qu'il allait bondir par-dessus les grilles du jardin dans lequel il percevait sans doute, lui, outre le murmure de la fontaine Médicis, des remuements de branches, de massifs, de feuilles mortes, et même des bruits qui ne pouvaient provenir de ce jardin endormi dans la nuit froide de novembre : des bruits qui n'étaient pas de ce monde, assurait-il, ou qui n'étaient pas de Paris, ni même de Siom, mais bien de ces forêts dans lesquelles nous croyions trouver un avant-goût de notre tombe, nous qui sommes nés entre le granit et le ciel et n'avons jamais cru à des climats meilleurs, nous qui, toute notre vie, nous serons contentés des mêmes odeurs, puissantes, terriennes, éternelles. Exactement comme ce jeune Lauve qui, à dix heures du soir, humait la terre froide du Luxembourg avec l'impression de respirer celle de Siom, voyant et entendant peut-être se lever dans cette nuit des figures anciennes ou de proches revenants, ou attendant quelqu'un, pourquoi pas une femme, avec

la patience que nous lui avons transmise – avec, aussi, cette humilité qui lui donnait l’air d’un amoureux décidé à patienter jusqu’au bout de la nuit, en dépit de tout, et qui le ferait ressembler à quelque réprouvé de l’amour bramant dans les bois sa plainte silencieuse : un éconduit, un transi, un jeune étourdi changé en cerf dans cette clairière urbaine, incapable de comprendre ce qui lui arrivait et secouant dans la froide brouillasse le bois des cornus, des floués, des innocents et des simples, en train d’écouter au fond de la nuit le bruit d’on ne sait quelle mesnie, chasse fantôme, métamorphose mythologique, ou bien, plus simplement, le chant de la fontaine royale ou encore son propre cœur, son sang sifflant à ses oreilles, ses entrailles qui se mettaient à le faire souffrir, ou même rien du tout, à peu près comme nous faisons, le soir, devant nos seuils, dans le pré de Nespoux, sur la terrasse aux acacias, sur celle des Rivière, derrière nos maisons, quand nous allions regarder du côté de Limoges le temps qu’il ferait le lendemain, debout contre une haie ou accroupies derrière un muret, pissant, humant la terre, tentant de mesurer, par-delà le temps météorologique, celui qui nous restait à vivre : en vérité bien peu, quelques années, peut-être moins, quelque chose d’incertain qui nous séparait encore de cette épaisseur de terre lourde, de feuille, de bois défait, de tourbe en quoi nous allions nous changer, bientôt, plus tôt que nous pensions. Tout comme lui, là-bas, dans la nuit de Paris, dans sa propre nuit, aussi bien, avec les mêmes gestes que nous, sauf qu’il ne pissait pas contre les grilles du Luxembourg, ne pouvait deviner le temps qu’il ferait et croyait encore, pour lui, à l’éternité, s’imaginant soudain à Siom, irrésistiblement, nous a-t-il encore dit, devant la lande de Lestang ou les bois du Montheix.

Il reniflait. Il avait dans les yeux des larmes qui ne se décidaient pas à couler mais que, quelques mois plus tôt, dans cette nuit de fin d’automne, à Paris, il avait sans doute versées à cause

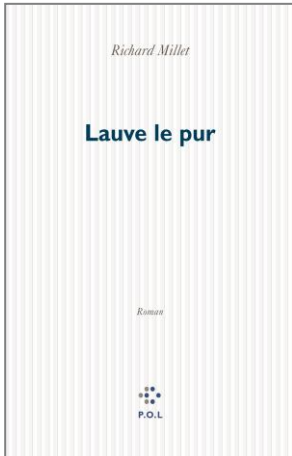
de ce que le vin réveille en nous, et probablement d'autre chose : un amour malheureux, imaginions-nous à lui voir, en plein été, la face brouillée comme du pain perdu, mais, plus sûrement, à cause de ce froid humide qu'avait maintenu à ras du sol un brouillard qui ne s'était pas levé de toute la journée.

« Oui, a-t-il ajouté, le froid, d'abord celui du bourgeois qu'on m'avait servi presque frappé et que j'avais bu malgré ça, et trop vite ; et puis l'autre, le froid du dehors qui me serrait la nuque et ne m'a plus laissé en paix. Je transpirais, j'avais chaud, j'avais froid, je commençais à avoir honte, j'étais incapable d'entrer dans un café pour y prendre du thé ou de la tisane, et j'ai pressé le pas vers la bouche du RER où la chaleur m'a fait du bien, même sur le quai où j'ai attendu le train dans le vent qui soufflait depuis l'extrémité du tunnel et rabattait vers moi la fumée de la cigarette que fumait une jeune rousse, assise un peu plus loin. Elle m'a regardé comme si c'était elle qui était lasse, malade, exaspérée : je me suis senti laid. La poigne d'acier me tordait de nouveau le ventre. J'aurais dû ressortir, aller au *Rostand* ; le regard de la fille m'en empêchait : quelque chose d'impérieux, vous comprenez, et puis triomphale et irrésistible avec ses chaussures blanches à hautes semelles compensées, son pantalon moulant et son long manteau noir, son beau visage pâle sous ses courtes boucles d'un roux vif, et puis, surtout, ce regard qui me clouait sur place, comment le dire autrement, il n'y avait qu'à s'incliner, c'est-à-dire rester là, sur le fauteuil en plastique de la station de métro aux murs couverts de carreaux de céramique blanche, à attendre un train qui ne venait pas, le ventre travaillé par le froid. »

Et, avait-il dit, plus froid que le vin et la nuit, le cœur de l'homme qui n'est pas aimé et n'aime pas, à qui le souvenir même de l'amour ne peut plus tenir lieu de feu – ou bien qui est du feu mué en glace au fond de ses entrailles et qui, cette nuit-là, lorsque

N° d'éditeur : 1675  
N° d'imprimeur : 992783  
Dépôt légal : janvier 2000

*Imprimé en France*



Richard Millet  
**Lauve le pur**

Cette édition électronique du livre  
*Lauve le pur* de RICHARD MILLET  
a été réalisée le 2 novembre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en décembre 1999  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867447129 - Numéro d'édition : 00320).  
Code Sodis : N46339 - ISBN : 9782818008812  
Numéro d'édition : 230832.